

Dès sa deuxième année, en 1882, la très sérieuse revue l'Encéphale publiait l'observation clinique du Docteur Zambaco. Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles. L'Encéphale, Revue des aliénistes français", avait annoncé dans son premier éditorial que son intérêt principal irait "plus spécialement au traitement des aliénés, trop négligé de nos jours malgré de louables efforts". Sans doute le texte du Docteur Zambaco fut-il retenu comme représentatif de tels efforts.

Trente ans plus tard, en 1911, ce même médecin est devenu correspondant de l'Académie des Sciences, membre associé de l'Académie de Médecine, Commandeur de la légion d'honneur, etc ... etc..

Démétrius Zambaco n'est pas fou. Ses procédés thérapeutiques sont reconnus et pratiqués par la psychiatrie de son temps. Mais si Démétrius Zambaco n'est pas fou qui l'est ? Camille ? Virginie ? Marie ? Louise ? Jacqueline ? Elise ? Corinne, ? Sophie ? Françoise ? Denise ? Janine ? Irène ? Michèle ? Francine ?

Pendant que la voix de la petite fille récite les prénoms de femmes LA FEMME entrouvre la porte et entre dans la pièce où se trouve le public. Elle vient s'asseoir au milieu d'eux. Les prénoms de femmes continuent à se dérouler très bas sur son texte jusqu'à : Zambaco dit X".

LA FEMME :
ZAMBACO dit X Disons.... X.

X était âgée de 10 ans. D'une complexion délicate, maigre, nerveuse, fort intelligente, à l'air un peu vieillot, elle reçoit et cause comme une petite femme. Elle a toujours le sourire sur les lèvres et l'expression toujours et quand même douceuse, en un mot, une légère teinte d'hypocrisie qui jure avec sa jeunesse. Ses manières prévenantes et aimables lui attiraient la sympathie de tout le monde.

Elle s'attachait tout le monde par ses caresses et ses traits de tendresse. Chose curieuse! tous les petits garçons étaient les admirateurs et les esclaves de la petite X ... Elle jouait avec succès la petite comédie; et ce qu'elle préférait par dessus tout, c'était de jouer au mariage. Elle épousait et renvoyait successivement chacun de ses amis, et elle exigeait qu'ils en fussent désolés et qu'ils en pleurassent. Jalouse, envieuse, vindicative, emportée, elle changeait d'humeur à propos de rien.

Elle avait parfois des accès de rage à se rouler par terre en poussant des cris ; ou bien elle tombait dans une mélancolie non motivée. Parfois, elle

était prise d'une gaieté folle ou bien elle s'absorbait dans des rêveries profondes. Elle était coquette et gracieuse, elle adorait la toilette et raffolait des parfums.

Un fait qui ne doit pas passer inaperçu c'est que, dès sa plus tendre enfance, elle dérobaient et cachait soigneusement les objets qui lui plaisaient; lors même qu'elle n'aurait pu les avoir en les demandant. Cette tendance au vol a été remarquée déjà lorsqu'elle n'avait encore que cinq ans.

Elle aimait beaucoup s'instruire et ne cessait de questionner dans ce but. D'une imagination très vive, elle aimait le beau, par contre, elle n'aimait pas prier, se moquait de la piété des autres enfants, et faisait la moue lorsqu'on lui parlait de Dieu.

Au début de 1879, l'enfant commença à dépérir, bien que l'appétit fût conservé, elle était fortement anémique et nerveuse.

Un examen local fit constater la présence d'oxyures; on se servit de suppositoires au calomel et l'enfant fut soumise aux ferrugineux et au bromure de potassium. Consécutivement à ce traitement, l'état de X. parut s'améliorer. Vers le mois de juin de la même année, des soustractions continues de dessert, de bonbons, de rubans et de plusieurs petits objets sont opérées par X ... qui se laisse prendre au piège qu'on lui a tendu. Malgré le flagrant délit, la petite X... nie avec une audace imperturbable; elle pose pour l'innocence outragée. Elle s'indigne! Sa figure se contracte avec rage; c'était une scène indescriptible. Depuis ce jour, il est survenu un changement progressif dans le moral et le physique de cette enfant : elle avait de plus en plus l'air souffreteux. Il a été remarqué en même temps qu'elle allait très souvent au cabinet et qu'elle y séjournait beaucoup, parfois on y allait la chercher; un jour même on l'y a trouvée endormie.

On a observé aussi que X ... avait, pendant les jeux, une grande prédilection pour se cacher dans les buissons et au fond des bois, avec certains enfants, aussi loin que possible des bonnes et des institutrices; une petite charmille était sa propriété exclusive. Elle s'y transporta une chaise, et n'en permettait l'accès qu'à certains ou certaines petites amies favorites. Elle surnomma cet endroit *le palais des délices*. Elle y restait souvent longtemps avec un petit garçon. Que se passait-il dans ce palais des délices ? Les soupçons n'étaient pas encore suffisamment éveillés, mais toujours est-il que les enfants y jouaient aux fiançailles et au mariage. En effet, ils échangeaient des bagues et promettaient de se marier lorsqu'ils seraient grands.

3.
Plus tard, on mit fin à cette intimité hors de saison et l'on redoubla de surveillance.

En mars 1881, X... est prise de fortes douleurs dans le bas-ventre, de ténesme et de grandes difficultés pour uriner. X.. fut obligée d'avouer les manoeuvres auxquelles elle se livrait, pleura beaucoup et promit de ne plus recommencer. Néanmoins, elle continua à dépérir. La douceur, les conseils, les admonestations, la surveillance, rien n'a pu agir sur elle.

Les bons procédés n'avaient nulle prise sur X ... dont le vice s'enracinait de plus en plus; force a été de changer de tactique et d'user de la sévérité, de la brutalité même la plus cruelle à son égard.

On eut recours aux sévices corporels, et surtout au fouet. X.. s'y est soumise sans révolte, mais aussi sans bénéfice aucun, elle devenait abjecte, ses traits prenaient une expression bestiale, à tout instant, devant qui que ce fût, elle écartait les jambes, se raidissait et se procurait le spasme voluptueux. Lorsqu'on la grondait, elle tremblait et pleurait amèrement, elle craignait terriblement la verge qu'on lui administrait généreusement; et malgré cela, elle abusait de plus en plus et de mille manières: avec les mains, les pieds, avec toute espèce de corps étranger qui lui tombait sous la main; en se frottant au coin des meubles, en prenant certaines poses et se contractant avec raideur.

Le fouet la rendit comme hébétée, plus fausse, plus perverse, plus méchante.

Devant l'institutrice, ses parents, les domestiques, les amis, les étrangers, elle prenait des poses lascives et exerçait sa passion de la manière la plus indécente. Sa conduite, même dans la rue, attirait les regards des passants.

C'est à ce moment qu'on se décida à lui attacher les mains, puis les jambes et les pieds.

On se mit alors à la surveiller continuellement et malgré cela, elle parvenait à se satisfaire (de mille et mille manières). Lorsqu'elle n'arrivait pas à tromper ses gardiennes, elle se mettait dans une rage épouvantable. Elle avait la bave dans la bouche, rougissait et pâlissait alternativement; elle se tordait le corps et se démenait avec fureur, si l'on essayait de la maintenir. Dans ces moments-là, elle criait à tue-tête en sanglotant : *pourquoi me priver d'un plaisir aussi innocent, et bientôt après : c'est sale, je le sais, mais ça ne regarde que moi laissez-moi me développer et cela...*

fait. Je veux faire et mourir, je le veux !

Il arrive toujours un moment pendant les promenades en forêt où il vous faut prendre votre enfant dans vos bras pour lui faire traverser un ruisseau, des ronces, ou passer un talus. Si le saut à faire est suffisant, elle se serre contre vous, crispe ses doigts sur votre bras et vous sentez son corps contre le vôtre. Les enfants ont la peau transparente, on entend le sang battre juste au dessous .

Où bien il arrive que vous dormez, que vous ouvrez les yeux et l'enfant est là et vous regarde, debout tout près de vous, avec cet air de profondeur dramatique qu'ont les enfants parfois. Mais c'est une vision très brève puisque dès que vous ouvrez les yeux elle sourit.

Un jour vient où l'enfant s'est cassé le poignet et elle ne peut pas dormir. Elle se lève de son lit et vient en pleurant vous tendre son bras pour que vous arrétiez la douleur. Vous caressez sa tête trempée, vous essuyez la sueur de son corps avec le plat de vos mains, vous pleurez avec elle parce qu'elle a très mal, et que vous ne pouvez rien. Vous lui faites une place dans le lit à vos côtés - ultime consolation - dans le lit chaud, au creux de vos épaules, elle pleure en se retenant parce qu'elle vous aime. Vous lui racontez qu'on peut avec l'esprit, vaincre la douleur du corps, que des fakirs le font, très loin. Vous racontez les planches à clous, les tapis de tessons, les sabres qui traversent les cous sans dommage. De votre voix, vous faites une drogue, un médicament, une pharmacie pour qu'elle dorme enfin. Vous dites qu'il faut penser à d'autres choses que son poignet, qu'il faut compter les fleurs aux murs, les plis des draps, les poils à votre aisselle, les figures du tapis, les lames du parquet et très tard dans la nuit, nous nous endormions toutes deux.

Il arrive que votre enfant se noie dans le bassin devant la ferme. Un milliard de fois, vous refaites les gestes, les trois pas qui vont ont éloignés d'elle. Vous restez près d'elle. Un milliard de fois, vous reprenez ce bloc de temps si court qu'il lui a fallu pour mourir noyée. Des années entières vous vous souvenez de ce bassin qui est un lieu de votre enfance à vous aussi. Où vous avez joué à tous les jeux. La lumière, la chaleur, l'été. Sa soeur qui réparait un jouet le dos tourné. Si le jouet n'avait pas cassé. La robe que vous portiez si ç'avait été une autre qui eût mis plus ou moins de temps à s'enfiler, si vous aviez mis la bleue vous auriez emmené l'enfant en vélo. Et vous vous réveillez en hurlant de rage beaucoup beaucoup de nuit. Vous frappez l'air de vos poings, les fleurs des murs, les plis des draps, les lames du parquet. Vous mordez votre langue. Cela arrive dans votre vie de mère une fois ou tous les jours. Tous

les jours, vous savez de quelle terreur je parle La Mort de l'Enfant.

Zambaco, idiot ! Pourquoi écrire ? Il n'y avait pas de trace, ou si peu. Et à présent, il me faut en passer par ce souvenir, l'aviver. Mais je m'éveille tout juste. J'arrive tard. Peut-être un peu tard. Le temps passe parfois si vite qu'on ne le voit pas passer. Dit-on. Je suis le temps passé. Et parfois le temps s'arrête. Il faut donc continuer cette histoire. Il le faut. ~~Il le faut.~~

A cette époque, on a du avoir recours à la camisole de force pour empêcher cette enfant de se toucher continuellement. Les deux avant-bras étaient maintenus, croisés sur la poitrine, les mains à proximité des épaules; les jambes et les pieds écartés étaient fortement attachés aux fers du lit; une ceinture-bandage, appliquée comme une sangle, fixait le tronc sur le matelas par des cordons noués au lit. Malgré toutes ces précautions, X ... faisait de véritables tours de force. Elle parvenait à tout dénouer pour satisfaire ses envies. En effet, le matin, les parties sexuelles portaient des traces évidentes d'attouchements violents par un corps pointu. La nuit suivante, on surveilla, en feignant de dormir, et l'on s'assura qu'elle parvenait à atteindre son but après un travail de plusieurs heures consistant en des contorsions fréquemment interrompues par des secousses du corps. Puis elle s'arc-boutait sur le sommet de la tête, elle étirait la camisole avec les dents et finissait par approcher ses mains des parties sexuelles. Dans le jour, elle avait pris la précaution d'enfoncer dans son oreiller des épingles à cheveux qu'elle arrachait la nuit et redressait avec les dents; ainsi allongées, une de leurs extrémités était serrée entre les arcades dentaires, tandis qu'avec l'autre elle arrivait à se toucher. On a eu alors le fin mot de l'énigme. Il arrivait, en effet, maintes fois, que la camisole et toutes les entraves restant sur place, les parties sexuelles étaient littéralement en sang et le siège d'égratignures, parfois même de plaies profondes.

Oui j'ai l'air d'être sa mère.

Après tout on ne pouvait pas la laisser se mutiler ainsi.

Oui sa mère. Je suis habillée de noir.

.../...

Elle criait de toute la force de ses poumons : *je déteste papa, j'abhorre maman, je supplie Dieu de les faire mourir.* En un mot, elle était en proie à un accès furieux : sa figure revêtait une pâleur cadavérique, ses yeux agités et comme flamboyants tendaient en quelque sorte à sortir de leurs orbites; des gouttes de sueur froide perlaient sur ses tempes.

Ces scènes de violence, ces accès de manie étaient bientôt suivis de réactions, d'actes de tendresse et de repentir;

Dans un de ses moments de repentir et de calme, elle fit la confession suivante : "C'est horrible que d'avoir grande envie de le faire et de ne pouvoir, c'est à en devenir folle, je serais capable de tuer toute personne qui m'empêcherait. Dans ces moments-là, je suis prise comme d'un vertige, je ne vois rien, je ne pense à rien, je n'ai peur de rien, ni de personne, tout m'est égal, pourvu que je puisse faire !

"Quand j'étais triste ou mécontente de quelque chose, je faisais davantage : c'est ainsi que j'en ai abusé plus que jamais lorsqu'on a découvert que je volais. C'est à cette époque là que j'ai commencé à introduire en moi des morceaux de bois en frottant avec force, souvent je me servais d'une palme bénie à Jérusalem.

Lorsque plus tard, on se fut aperçu de la chose et qu'on voulut m'en empêcher, je me mettais dans des colères terribles, je disais qu'on n'avait aucun droit de m'empêcher de me servir de mes doigts et de mon corps comme je voulais, je devenais furieuse contre tout le monde, contre Dieu même qui me rendait malheureuse après m'avoir habituée au bonheur, je devenais mauvaise et je désirais faire le plus de mal possible, je pensais souvent au Diable que j'appelais à mon aide; il venait en effet, je le voyais, il me facilitait le tout, il m'aidait à me détacher. Cependant, la première fois, il s'est montré de lui-même et sans mon invitation; c'était la nuit, j'étais couchée lorsque tout à coup, l'armoire s'ouvre toute grande et le diable apparaît, il était grand, tout noir, et grimaçait; ses yeux étaient verts, puis toutes les armoires, et tous les tiroirs des meubles se sont ouverts, il en sortit une infinité de petits démons, c'était horrible à voir ! Je n'ai jamais oublié cet abominable tableau !

..../...

Elle criait de toute la force de ses poumons : *je déteste papa, j'abhorre maman, je supplie Dieu de les faire mourir.* En un mot, elle était en proie à un accès furieux : sa figure revêtait une pâleur cadavérique, ses yeux agités et comme flamboyants tendaient en quelque sorte à sortir de leurs orbites; des gouttes de sueur froide perlaient sur ses tempes.

Ces scènes de violence, ces accès de manie étaient bientôt suivis de réactions, d'actes de tendresse et de repentir;

Dans un de ses moments de repentir et de calme, elle fit la confession suivante : "C'est horrible que d'avoir grande envie de le faire et de ne pouvoir, c'est à en devenir folle, je serais capable de tuer toute personne qui m'empêcherait. Dans ces moments-là, je suis prise comme d'un vertige, je ne vois rien, je ne pense à rien, je n'ai peur de rien, ni de personne, tout m'est égal, pourvu que je puisse faire !

"Quand j'étais triste ou mécontente de quelque chose, je faisais davantage : c'est ainsi que j'en ai abusé plus que jamais lorsqu'on a découvert que je volais. C'est à cette époque là que j'ai commencé à introduire en moi des morceaux de bois en frottant avec force, souvent je me servais d'une palme bénie à Jérusalem.

Lorsque plus tard, on se fut aperçu de la chose et qu'on voulut m'en empêcher, je me mettais dans des colères terribles, je disais qu'on n'avait aucun droit de m'empêcher de me servir de mes doigts et de mon corps comme je voulais, je devenais furieuse contre tout le monde, contre Dieu même qui me rendait malheureuse après m'avoir habituée au bonheur, je devenais mauvaise et je désirais faire le plus de mal possible, je pensais souvent au Diable que j'appelais à mon aide; il venait en effet, je le voyais, il me facilitait le tout, il m'aidait à me détacher. Cependant, la première fois, il s'est montré de lui-même et sans mon invitation; c'était la nuit, j'étais couchée lorsque tout à coup, l'armoire s'ouvre toute grande et le diable apparaît, il était grand, tout noir, et grimaçait; ses yeux étaient verts, puis toutes les armoires, et tous les tiroirs des meubles se sont ouverts, il en sortit une infinité de petits démons, c'était horrible à voir ! Je n'ai jamais oublié cet abominable tableau !

..../...

"Après tous ces évènements, je me suis repentie, je me suis confessée, mais il m'a été impossible de me retenir, j'ai donc recommencé. La nuit j'évoquais très souvent le diable qui m'aidait; une fois, j'ai senti qu'il m'a saisi l'épaule avec sa main, parfois, je le supplie de tuer mes parents et de faire du mal à tout le monde. Si je pouvais être un démon moi-même pour nuire !

Comment savoir ? Il faisait si chaud !

Quoi faire de ce corps impudique ?

Tous ces hommes si sûrs d'eux !

Sûrs. Durs.

A force d'études et d'astuce, X ... est arrivée à des résultats qui étonnent de la part d'une jeune enfant de famille dont l'éducation a été très soignée, depuis sa plus tendre enfance. Il y a certainement chez elle une perversion morale, un instinct indécent, une névrose de la moralité, du sens moral, témoin le trait suivant : X... surveillée avec des yeux d'Argus est saisie du besoin irrésistible de faire ses horreurs, elle est attachée, elle porte sa camisole de force, et sa ceinture de moralisation : elle a ses entraves aux pieds, et cependant il lui faut absolument sa sensation voluptueuse : elle en a conçu la pensée et ne peut résister à son exécution. Elle gonfle alors son cou en le contractant. Elle retient, par instants, sa respiration, elle fait des efforts, comme si elle voulait se moucher ou expectorer; après quoi elle se met à resserrer son anus comme vers la fin de la défécation, en un mot elle contracte et relâche alternativement le sphincter anal et le releveur de l'anus, le constricteur du vagin prend part lui-même à ces contractions spasmodiques qui agitent tout le périnée, la vulve se gonfle et l'on entend à distance un bruit sourd et cadencé; (en effet, les grandes lèvres se rapprochent et s'éloignent alternativement l'une de l'autre)(en produisant un clappement pareil au bruit qui résulte de l'écartement brusque des lèvres quand la bouche est préalablement fermée, c'est aussi comme le claquement de la langue contre le palais); ce bruit monotone continue quelquefois pendant une partie de la nuit. Les personnes qui sont chargées de la surveillance de cette enfant affirment qu'il est odieux de l'entendre dans le silence et à la lumière d'une veilleuse.

..../...

C'est un rapport médical, c'est aussi le souvenir de quelqu'un. Je me souviens de la longueur des nuits, du travail, de l'épuisement, de la sueur sur le front qui coule jusqu'au cou. On se demande d'où peut venir toute cette eau. Il y a aussi des choses dont je ne me souviens pas. Au mois de Juin, consécutivement à des abus considérables, X.. a été prise d'un tremblement nerveux qui s'est propagé dans tous les membres et qui était accompagné de douleurs violentes arrachant des cris à l'enfant, puis survint un état tétanique qui la mit pendant quelques minutes dans l'impossibilité la plus absolue d'opérer le plus petit mouvement, elle était raide et immobile comme une grenouille soumise aux contacts électriques violents.

Je ne me souviens pas de tout. Pas de cette tétanisation. J'ai oublié.

Un jour, on la prend en flagrant délit, on lui arrache la fourchette des mains. Elle éclate en sanglots, elle se lève de table et hurle de toutes les forces de sa voix. *Je veux le faire, pitié, laissez-moi faire.* [Ainsi, l'état de X.. s'aggravait progressivement, on a dû pour éviter le scandale, l'installer dans un chalet, au milieu du jardin, loin, à la campagne. Sa petite soeur Y..., âgée de six ans environ, à laquelle elle avait enseigné ses honteuses habitudes, était avec elle. Outre les gens de service, deux institutrices étaient chargées de veiller jour et nuit sur ces enfants et d'empêcher toute tentative coupable. Tout y était bien organisé : la journée était bien partagée afin d'occuper tous leurs moments et de détourner leur attention du vice, on a voulu leur inspirer des sentiments religieux par la prière et la lecture d'ouvrages pieux.

Des promenades deux fois par jour, des jeux variés contribuaient à leur rendre l'existence très agréable : mais rien n'y fait, leur idée fixe est de tromper la vigilance de leurs gardiennes.

(Elle sort un papier de sur elle)

C'est un rapport médical. Ca. c'est aussi un souvenir d'enfance, avec des flous. Mais le docteur Zambaco a lui bonne mémoire et je ne veux pas oublier.

(Elle "lit" le papier.)

..../...

Le 26 Aout, voyant le peu de succès obtenu par les moyens de coercition, par les liens, par les appareils divers, par les punitions sévères. Je la fais entièrement détacher. J'essaie par des conseils et par la douceur, d'exciter son amour propre, de relever sa dignité, d'éveiller chez elle le sentiment de l'honneur. Je fais passer sous ses yeux les conséquences affreuses de ses habitudes; je lui promets de la laisser entièrement libre et maîtresse de ses mouvements si elle veut être raisonnable et m'obéir.

On renonce au règlement rigide appliqué jusqu'alors. J'insiste pour que l'on abandonne l'enfant un tant soit peu à elle-même, car j'ai remarqué qu'elle se révoltait contre toutes ces sévérités, qu'elle se rebiffait en quelque sorte contre toute brutalité employée et qu'elle usait de toute sa ruse et de tout son esprit contre les mesures coercitives mises en usage. On aurait dit qu'elle éprouvait plus de bonheur à parvenir à ses fins, lorsqu'il y avait de grands obstacles dont elle pouvait triompher ! On aurait dit qu'elle éprouvait plus de bonheur à parvenir à ses fins, lorsqu'il y avait de grands obstacles dont elle pouvait triompher !

Tu le dis Zambaco; Tu le dis.

Il suffisait de dire oui au lieu de dire non

Quelques bonnes paroles de l'institutrice et quelques frottements répétés sur le front par la main de cette dernière parviennent souvent à calmer ses crises nocturnes. L'enfant a meilleure mine, elle paraît gaie, elle travaille ses leçons avec plaisir.

Le 29 Aout, l'expression de X.. est charmante. Il s'est opéré en elle un changement frappant. Elle a une tenue correcte, elle a reçu d'une manière très convenable la visite d'un parent, elle a causé avec animation, récité des vers et chanté une romance.

On arrête Zambaco ? Le traitement ? On arrête ? On dit : Ce jour je décidais d'interrompre le traitement. J'estimais que toute intervention ne faisait qu'empirer leurs folles pratiques et que l'amour de leurs proches devait être le seul remède. On dit ça, Zambaco ?

Le 4 Septembre, dans l'après-midi, X... entre dans une surexcitation terrible. Elle marche à pas accélérés, elle grince des dents, l'institutrice cherche à la maintenir, mais elle lui donne des coups de pieds. Elle a l'écume à la bouche, elle est toute haletante, elle répète : je ne veux pas, je ne puis me dominer, je ferai des horreurs; empêchez-moi, tenez mes mains, attachez mes pieds; si quelqu'un voulait bien me tuer, quel bonheur, je mourrais sans me suicider.

Quelques minutes plus tard, elle tombe dans un affaissement complet, elle redevient douce et tendre et supplie qu'on ne l'abandonne pas; Je sens que je me tue dit-elle, sauvez-moi.

Pendant mon voyage à Londres pour assister au Congrès médical International, j'ai eu la chance de me rencontrer avec Mr le Dr Jules Guérin. J'ai soumis à mon éminent confrère, le cas désespérant de ces deux enfants et lui demandai son avis. Mr le Dr J. Guérin m'a affirmé avoir guéri des jeunes filles affectées du vice de l'onanisme et lorsque tout traitement avait échoué, en brûlant le clitoris au fer rouge.

De retour, je n'ai pas eu de mal à faire accepter par la famille le conseil du savant académicien.

Maman, Maman, où étais-tu ce jour la ?? Il a dû expliquer . Tu écoutais assise toute droite sur le canapé de cretonne. Et dire que je m'habille comme toi !

Où était ton corps quand tu les écoutais dire ce qu'ils allaient faire du mien ? Peut-être il puait ton corps ? Peut-être tu ne le lavais pas pour ne pas devoir le voir ?

J'ai voulu commencer l'expérimentation sur la petite Y ...

Le 8 Septembre, cette pauvre enfant est toute tremblante, elle parle avec une volubilité extrême et raisonne pourtant comme une enfant de seize ans. Elle me supplie de ne pas la brûler, elle m'est même très reconnaissante de ce que je la débarrasse de sa camisole de force.

Tout était préparé pour la cautérisation transcurrente, mais les pleurs, les supplications, les promesses de Y.m'ont attendri, je lui ait fait de la morale pendant plus d'une heure en lui expliquant que sa santé serait ruinée et sa réputation perdue, si elle poursuivait dans cette voie ! Mais si elle ne tient .../

pas sa parole, elle sera brûlée à ma visite prochaine.

Le 11 septembre, pour l'effrayer autant que possible, je fais un étalage de réchauds aux charbons ardents; j'y place un énorme fer en hache; je fais souffler jusqu'à ce qu'il rougisse, elle est tremblante à la vue de toutes ces scènes infernales. Vous n'avez pas tenu votre promesse, lui dis-je, je vous prouverai que vous avez en tort en tenant la mienne; je lui montre ce grand fer rouge, mais je ne lui cautérise le clitoris qu'avec un tout petit stylet de trois millimètres de diamètre, rougi à une lampe à alcool. Si vous recommencez lui dis-je, je vous brûlerai avec le grand fer et sans pitié la prochaine fois.

C'est bientôt fini. Tout est bientôt fini.

Le 14 Septembre, cette opération a eu un effet salutaire immédiat : la petite Y .. est restée sage depuis la cautérisation. C'est horrible, cette douleur, dit-elle, jamais je ne recommencerai. Bien que tout à fait libre, elle a été très convenable à la promenade et très sage pendant la nuit. Dans l'après-midi du 15, sa physionomie s'est tout à coup altérée; ses mains étaient agitées comme toutes les fois qu'elle prépare la perpétration de son crime.

Mais que sont devenues ces enfants ?

Néanmoins, elle abuse beaucoup moins depuis la cautérisation, les attouchements seuls ne suffisent pas pour amener la jouissance, il faut des frottements longuement répétés à l'orifice du vagin, car le clitoris, loin d'être excitable, est fort douloureux au toucher. En un mot, la surveillance de Y... devient possible et fructueuse.

Y... est morte au couvent à vingt ans.

Le 16, nouvelle cautérisation, j'applique trois points de feu sur chaque grande lèvre, et un autre sur le clitoris, pour la punir de sa désobéissance, je lui cautérise les fesses et les lombes.

X ... voyant la punition infligée à sa soeur est devenue toute triste; elle répète souvent : si je pouvais mourir !!

..../...

*X ... est devenu sculpteur, compagne d'un grand artiste parisien.
Elle s'est suicidée pendant la deuxième guerre mondiale.*

Le 19, troisième cautérisation de la petite Y... qui sanglote et vocifère.

Y... s'est mariée à vingt ans à un commerçant très riche, très gros et très doux qui lui a fait sept enfants.

X... et Y... ont vécu ensemble "vieilles filles" toute leur vie. Elles sont mortes il y a peu de temps en 1962 presque centenaires dans un grand appartement du boulevard Malesherbes à Paris.

X... s'est mariée à un médecin psychiatre. Elle n'a pas eu d'enfants.

X... et Y... sont mortes toutes deux, trois ans après la fin du traitement, à dix et quinze ans, anorexiques à l'hospice des insensés de Bicêtre.

X... a vécu avec sa mère jusqu'en 1926, puis elle devient institutrice dans un internat pour jeunes filles.

Y.... est prostituée à Tanger en 1940.

X.... adopte une enfant en 1926.

Y... prend le nom de Virginia Woolf en 1913.

On ne sait rien sur X... et Y... et on a perdu toute trace.

Le 25, j'applique un bouton de feu sur le clitoris de X... elle supporte l'opération sans broncher. Le 12 Octobre, la petite Y... recommence ses horreurs; elle hurle comme une bête fauve en m'entendant venir, j'essaie de lui donner quelques décharges électriques violentes et très douloureuses sur les parties, avec l'appareil de Clarke. Ce moyen, ainsi qu'on pouvait s'y attendre, n'a point réussi.

Le 17, X... a eu derechef un véritable accès de folie pendant lequel elle a voulu se jeter par la croisée. Hier, elle s'est frottée le vagin avec un morceau de bronze d'une manière si violente qu'elle a saigné abondamment; je cautérise le clitoris et l'entrée du vagin. A partir de ce jour, les

petites malades ne sont plus soumises à mon observation. Elles ont été séparées. D'après mes informations, la petite Y... est radicalement guérie; quant à X... elle continue à abuser comme par le passé, elle est loin, à la campagne, sans aucune surveillance médicale, et privée de tout traitement.

Je vous maudis - docteurs - vous et vos descendances.

Je vous maudis pour le passé, pour le présent et pour ce que vous ferez encore.

Je vous maudis ma mère, et la mère de ma mère et sa mère et sa mère et sa mère qui se liguent toutes pour m'apprendre à mourir.

Je me maudis que quelque chose en moi pense qu'ils ont bien fait. Je me maudis de m'habiller comme ma mère s'habillait, de n'aimer que le noir comme ma mère l'aimait. Je me maudis d'être ma mère et je violenterais mes enfants comme elle m'a violentée.

Dieu merci, je ne peux pas avoir d'enfant.

J'ai le clitoris brûlé, les lèvres brûlées, les fesses brûlées. Je n'ai jamais reconnu ou même approché ce qu'il est convenu d'appeler le plaisir. Mon sexe c'est une cicatrice qui tord le visage. Un trou par où un enfant devrait jaillir. C'est une infirmité.

Je suis morte à douze ans.

Je m'appelle X.

F I N